

# De N'Djamena au Tchad à Somain, l'exil douloureux d'Awa Ali

Des élèves de seconde du lycée professionnel Pierre-Joseph Laurent d'Aniche ont rencontré Awa Ali. Sous protection du Haut-commissariat aux réfugiés, la Tchadienne est hébergée dans un ancien hôtel de Somain, transformé en centre d'accueil provisoire. Interview.

PAR LA CLASSE DE SECONDE MCDDBTP  
DU LYCÉE PIERRE-JOSEPH LAURENT  
douai@lavoixdunord.fr

## SOMAIN.

D'où venez-vous et pourquoi avez-vous quitté votre pays ?

« Je viens de Centrafrique, j'ai dû quitter mon pays car là-bas, il y a une guerre religieuse entre les chrétiens et les musulmans. Je fais partie de cette dernière communauté. »

« Notre village a été brûlé. Ceux qui ne sont pas venus avec nous ont été tués. »

Comment êtes-vous venue et combien de temps a duré votre trajet ?

« J'ai quitté mon village, escorté par les forces armées internationales le 2 janvier 2014 car il y avait des combats. Je suis restée quelques années dans un camp de réfugiés à N'Djamena, qui est la capitale du Tchad. Et je suis arrivée à Somain en France le 7 mai 2019. »

Êtes-vous partie seule ?

« Je suis partie avec ma fille. À l'époque, elle était âgée de



Awa Ali (de dos, au centre) n'a pas souhaité divulguer son visage. Mais a accepté de confier aux lycéens son parcours.

2 ans. J'ai été séparée de ma famille. Une de mes sœurs est encore au pays. Je suis inquiète pour elle. Je n'ai pas trop de nouvelles d'elle, ni de mes proches. »

Qu'avez-vous enduré, notam-

ment dans les camps de réfugiés ?

« J'ai dormi à même le sol sous un toit de bâches, il y avait des scorpions et des serpents, il y avait peu de nourriture et d'eau. On avait peur de mourir. C'était vraiment très dur. »

Aviez-vous pris des affaires, et de l'argent ?

« Je n'ai rien pu prendre avec moi lorsque j'ai dû fuir. Il fallait partir très vite car on était en danger de mort. On a été évacués dans la nuit dans des ca-

mions de l'armée. Notre village a été brûlé. Ceux qui ne sont pas venus avec nous ont été tués. » Êtes-vous heureuse de vivre en France ?

« Je suis satisfaite d'être en France. Je voudrais travailler maintenant, et dans les cantines si cela est possible. J'ai des cours

« Ma fille subit le racisme de la part d'élèves de son école. Ils n'ont pas l'habitude de voir des enfants d'une couleur de peau différente. »

de français et des éducateurs m'aident. Le seul problème ici, c'est que ma fille subit le racisme de la part d'élèves de son école. Ils n'ont pas l'habitude de voir des enfants comme elle, d'une couleur de peau différente. J'espère que ça va s'arranger. »

Pensez-vous rentrer dans votre pays d'origine ?

« Non c'est impossible, je ne veux pas revivre ce que j'ai vécu là-bas. Et, de toute façon, même si je le voulais, je ne le pourrais pas. Le statut de réfugiée m'interdit de rentrer dans mon pays. Maintenant, je suis protégée par la France. Et ma fille aussi. »

## Les apprentis journalistes du lycée pro d'Aniche



les élèves de seconde MCDDBTP (métiers du bâtiment et de la construction durable) du lycée Pierre-Joseph Laurent d'Aniche.

Cette interview a été préparée et menée par les élèves de seconde MCDDBTP (métiers du bâtiment et de la construction durable) du lycée Pierre-Joseph Laurent d'Aniche, aidés de leurs enseignants, Chloé Boulet, documentaliste, et Stéphane André professeur de lettres-histoire.

Ces journalistes en herbe sont : de gauche à droite au premier rang, Valentin Libéral, Bilem Kechiouch, Yanis Loukia, Maxime Degorgue, Brandenburger Dylan, Gabriel Sobisiak, (de gauche à droite au second rang), Julien Marchand, Randy Carpentier,

Killian Laforge, Audrick Deplanque, Alexandre Fauveaux, Killian Skowron, Benoît Bara, Gwenaëlle Bocquillon, Maxence Haentjens et Hugo Membo sont absents de la photo.

Les apprentis journalistes étaient encadrés par leur professeur principal, Tahar Maïz, ainsi que par leur référent vie scolaire, Fouad Ben-Najah.

La semaine prochaine, une autre classe de ce même établissement qui participe également à l'opération vous fera découvrir la structure d'accueil des réfugiés. ■

### JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe » a été reconduite pour la huitième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique, avec publication d'un article sur une thématique relative aux valeurs de la République. Ces parutions ont débuté en mars, mais ont été interrompues par la crise sanitaire. En ce mois de juin, nous reprenons donc les publications.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France et de la Fondation SNCF.

